

**Analyse critique de
quelques approches des
bidonvilles**

Brahim BELAADI
Département de Sociologie
Université de Guelma

Résumé

Cet article représente une lecture critique de quelques approches des bidonvilles et de l'intégration, et ceci à travers l'analyse des travaux d'un certains nombres de chercheurs qui ont essayé, chacun à sa manière, d'apporter un éclairage sur ce phénomène complexe.

Introduction :

Le phénomène des bidonvilles a retenu l'attention de plusieurs chercheurs et spécialistes. En effet sociologues, économiste, urbanistes, géographes, architectes ont contribué chacun dans son domaine à apporter des éclaircissements sur cette réalité sociale complexe qu'est le bidonville¹. Complexe dans la mesure où elle est encore mal connue du fait des déformations véhiculées par un certain nombre de clichés. Les causes de genèse et prolifération des bidonvilles, les relations avec la ville et la campagne, le rôle économique et social des bidonvilles au sein du système urbain, les conceptions de réhabilitation et de résorption des bidonvilles ont fait l'objet de plusieurs approches² Ainsi nous avons choisi de présenter quelques unes qui nous paraissent les plus importantes pour l'élaboration d'une réflexion d'ensemble dans ce domaine.

المخلص

يعتبر هذا المقال بمثابة قراءة نقدية لبعض مقاربات البيوت القصدية و قضايا الاندماج و هذا من خلال تحليل نقدي لأعمال جملة من الباحثين، حاول كل واحد منهم بطريقة الخاصة تسليط الضوء على هذه الظاهرة المعقدة.

1- Le bidonville comme espace de transition vers la ville.

Plusieurs chercheurs dans leurs études sur les problèmes d'urbanisation dans les villes des pays en « voie de développement », et notamment le problème des bidonvilles, partent de l'opposition ville-campagne. Cette opposition ville-campagne se prolonge et se retrouve au niveau spatial et social. Il ya donc un espace rural et un espace urbain ; un mode de vie rural et un mode de vie urbain. Le bidonville est considéré dans cette approche comme un espace de transition grâce auquel les nouveaux venus s'adaptent au mode de vie urbain pour s'intégrer finalement à la ville. Bernard Granotier s'exprime en ces termes : « Le bidonville représente un véritable sas de transition entre les modes de vie rural et urbain. Quittant la vie villageoise, faite du poids des traditions, d'une solidarité sécurisante et d'une structure cyclique du temps quotidien et saisonnier, le migrant subit le traumatisme culturel de la grande ville où dominant le rendement, la foule solitaire et l'échange marchand du temps contre de l'argent. Grâce au bidonville, une phase d'adaptation est possible. Les bidonvillois sont les pionniers qui font l'apprentissage d'attitudes nouvelles, de qualifications nouvelles, tant professionnelles que sociales, car, désormais, motivations et comportements vont rapidement évoluer... Le bidonville est un gigantesque mécanisme social de défense, qui facilite la survie et l'adaptation des migrants »³

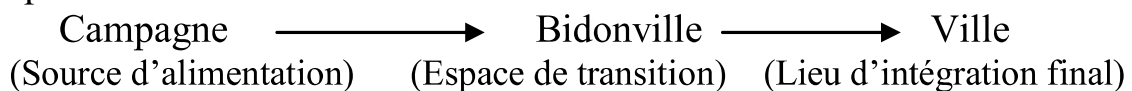
Henri Lefebvre, plus vigilant et moins affirmatif que Bernard Granotier sur ce point, écrit : « Dans les pays dits " en voie de développement " la dissolution de la structure agraire pousse vers les villes des paysans dépossédés, ruinés, avides de changement ; le bidonville les accueille et joue le rôle de médiateur (insuffisant) entre la campagne et la ville, la production agricole et l'industrie ; il se consolide souvent et offre un succédané de vie urbaine, misérable et cependant intense à ceux qu'il héberge »⁴

En effet, il ya une grande part de vérité dans cette approche. Le bidonville peut bien jouer le rôle de médiation ou de transition entre la campagne et la ville, cependant, elle reste critiquable à plusieurs égards :

-Tout d'abord, nous aimerions bien rappeler une critique faite par un chercheur marocain⁵ à cette même approche. Ce dernier, s'appuyant sur la même citation d'Henri Lefebvre, dit que : « Cette thèse, qui considère que des espaces comme le bidonville sont un passage nécessaire dans un pays sous-développé, pour assimiler la

culture urbaine, s'inspire directement de la "Folk Urban Continuum Théory" qui trouve sa force dans l'école de Chicago »⁶. Il critique cette théorie, car « elle considère qu'il existe une frontière étanche entre la ville et la campagne. Or, ce rapport entre la ville et la campagne est très étroit »⁷. Il la critique aussi en disant que « considérer le bidonville comme lieu d'adaptation à la vie urbaine, c'est faire une seconde frontière en considérant la ville comme espace correspondant au modèle "urbain" des pays développés. Or, la ville elle-même au Maroc par exemple, est loin de correspondre à ce modèle »⁸

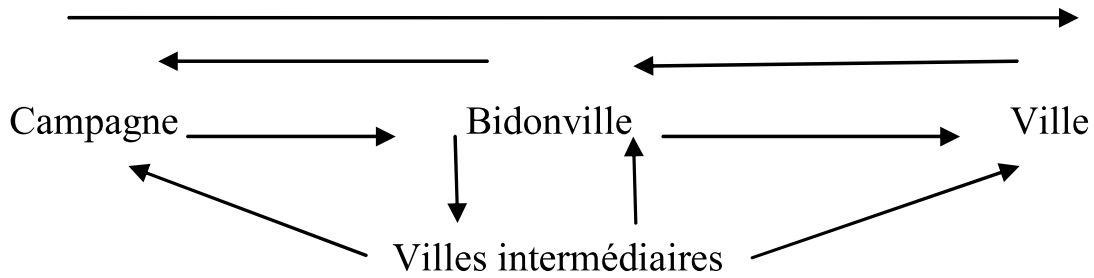
-La critique que nous formulerons à l'égard de cette approche est le fait qu'elle considère le bidonville comme espace habité par des ruraux, des paysans venant de la campagne. Grâce au bidonville, ceux-ci s'adaptent, apprennent le mode de vie urbain et s'intègrent en fin de parcours à la ville. Selon cette approche, le processus d'intégration sociale urbaine des bidonvillois se concrétise à travers le cheminement spatial suivant :



Ce schéma, s'il existe, n'est cependant pas le seul. Faire de lui un schéma modèle est faux. Il ne rend en effet pas compte de plusieurs autres cas :

- 1- Les habitants des bidonvilles ne viennent pas tous de la campagne. Il y en a qui arrivent de petites villes ou villes intermédiaires.
- 2- Il y en a aussi qui arrivent directement de la campagne à la ville, sans transiter par le bidonville.
- 3- Il y en a aussi qui arrivent de la campagne au bidonville, et repartent ensuite de celui-ci vers la campagne, à la suite d'un échec d'intégration ou de mesures gouvernementales, telles que la destruction des bidonvilles, la politique du retour au lieu d'origine... Plusieurs bidonvillois ne finissent pas leur cheminement en ville, mais ailleurs.
- 4- Comme il existe le départ du bidonville vers la ville, il existe aussi le contraire, c'est-à-dire le retrait de la ville vers le bidonville.

Nous avons pu nous même vérifier ces cas concrètement sur le terrain à Annaba⁹. Ainsi, le schéma que nous concevons pour cette ville par exemple est plus complexe.



Ainsi, nous pouvons donc dire que la mobilité spatiale entre la campagne, le bidonville et la ville, est beaucoup plus complexe que ne le montre cette dernière approche.

2- L'approche du bidonville par la dépendance : Milton SANTOS :

Milton Santos, dans son ouvrage « L'espace partagé, les deux circuits de l'économie urbaine », essaie de contribuer à la recherche d'une théorie de l'espace et de l'urbanisation qui fait défaut au Tiers-Monde. Il cherche cette théorie à partir de « L'impact de la modernisation technologique sur l'espace du Tiers-Monde, en considérant comme fondamentales la donnée économique et politique »¹⁰.

L'auteur commence son analyse par le rejet du concept attribué aux pays du Tiers-Monde, qui est "Monde en développement". Il estime que ce concept suppose une similitude du développement dans deux périodes et dans deux types de sociétés différentes, et considère que le processus urbain dans les pays en voie de développement, rappelle actuellement beaucoup de traits décrits pour le monde occidental¹¹. Pour lui, l'étude de l'histoire des pays aujourd'hui sous-développés, permet de déceler une spécificité de leur évolution par rapport à celle des pays développés. Cette spécificité apparaît clairement dans l'organisation de l'économie, de la société et de l'espace, et par conséquent de l'urbanisation qui se présente comme un élément dans une variété de processus concertés : « La situation des pays sous-développés n'est en rien comparable à celle des pays aujourd'hui avancés avant leur industrialisation »¹². Il enchaîne en critiquant l'analyse économique et dans son sillage, l'analyse géographique, par le fait que celles-ci ont longtemps confondu le secteur moderne de l'économie urbaine avec la ville toute entière. Le résultat de cette confusion est que la plupart des études ne sont pas faites sur la ville entière, mais sur une partie de la ville, empêchant par la même la formulation d'une théorie de l'urbanisation authentique¹³.

Il propose une analyse des phénomènes urbains à partir d'une distinction entre deux systèmes, ou plutôt sous systèmes du système urbain :

a- Le circuit supérieur ou moderne.

b- Le circuit inférieur.

Les deux circuits sont le résultat direct et indirect de la modernisation technologique. Ils sont non seulement responsable du processus économique, mais aussi du processus d'organisation de l'espace ¹⁴. Il les définit comme suit :

-Le circuit supérieur ou moderne est issu directement de la modernisation technologique ; ses éléments les plus représentatifs sont aujourd'hui les monopoles.

-Le circuit inférieur, formé des activités de petite dimension et intéressant surtout les populations pourvues ; il comprend les activités de fabrication traditionnelle, comme l'artisanat, les transports traditionnels et les prestations de services ¹⁵.

L'auteur mentionne l'interaction permanente entre les deux circuits, et insiste sur l'importance du circuit inférieur dans l'analyse des phénomènes urbains.

Il rejette la théorie "dualiste" dans l'étude des pays sous-développés. Pour lui, cette théorie est basée sur la notion d'opposition entre le moderne et le traditionnel. Il s'agit, selon lui, d'une "bipolarisation", et non d'un "dualisme". Il n'adhère pas non plus à l'opposition faite entre l'économie de la favela et l'économie du centre. Il n'y a donc pas opposition entre favela et centre, mais opposition entre circuit inférieur et circuit supérieur. « Tandis que certains habitants des favelas échappent en partie au premier circuit, d'autres, qui n'y résident pas y sont par contre complètement rattachés. Par conséquent, toute approche qui ne tient pas compte de cette réalité est pleine de pièges et de dangers » ¹⁶.

Il rejette l'idée qui considère les habitants des bidonvilles et des favelas comme des pauvres, des marginaux. Il rejette par là-même la démarche visant à confondre, à l'intérieur même des villes des pays sous-développés, la favela avec le circuit inférieur : « La favela n'étant qu'un cadre matériel de vie représentatif de la pauvreté selon certain critères, le circuit inférieur étant un phénomène économique

plus large, non délimité géographiquement, et qui représente la condition de dépendance de tout un système économique »¹⁷.

C'est à partir de cette dépendance que Milton Santos explique l'organisation et la réorganisation des espaces des pays du Tiers-Monde. « Les espaces des pays sous-développés se caractérisent d'abord par le fait qu'ils s'organisent et se réorganisent en fonction d'intérêts lointains et le plus souvent à l'échelle mondiale »¹⁸.

C'est par cette dépendance même qu'il explique l'extension des bidonvilles « L'augmentation des bidonvilles en nombre, en surface et en population dans les villes du Tiers-Monde, est en rapport avec la pauvreté urbaine et les modèles de consommation importés. L'argent liquide est chose rare, et plutôt que de le dépenser dans le loyer d'une maison, on est amené à préférer d'autres types de consommation, entrés dans les habitudes à grand renfort de publicité, et qui sont payés comptant ou à crédit, quitte à "couper " dans des consommations essentielles comme l'alimentation »¹⁹.

L'approche de Milton Santos est incontestablement importante pour l'analyse des phénomènes urbains dans les pays en voie de développement. Elle ouvre certainement de nouveaux horizons pour les chercheurs du Tiers-Monde. Elle permet de rendre compte de plusieurs similitudes et confusions entre les " pays développés " et les pays en "voie de développement". Elle a le mérite aussi de remettre en cause des idées qui ont été et demeurent encore largement acceptées sans difficulté : La pauvreté et la marginalité des bidonvilles.

Quelques critiques cependant peuvent être formulées à l'égard de cette approche. La plus importante, à notre sens, est le fait d'expliquer l'augmentation des bidonvilles par la dépendance à travers notamment les modèles de consommation importées, et les préférences des types de consommation provoqué par la publicité, et dans lesquels les dépenses pour le logement sont négligées. Nous disons que si l'auteur a pu constater ce phénomène empiriquement dans un bidonville, ou dans plusieurs bidonvilles d'un même pays, cela ne peut en aucun cas être une base pour une généralisation à l'ensemble des pays du Tiers-Monde²⁰. Ce modèle n'est pas du tout applicable dans plusieurs pays. Effectivement dans beaucoup de pays le premier souhait des bidonvillois, pour lequel ils sont prêts à tout sacrifier, est le logement. Mais la crise de l'habitat est tellement aigue qu'ils ne pourront avoir ce bien tant désiré. Il paraît difficile, dans ce cas, d'aller chercher les causes de l'augmentation des bidonvilles dans la dépendance. Nous

pensons qu'il est plus raisonnable de les chercher en premier à l'intérieur de la société même. Par conséquent, si on se méfie de la transposition des concepts et méthodes élaborés pour l'étude des sociétés développées sur les sociétés sous-développées, on doit aussi se méfier de la transposition et de la généralisation à partir d'études de cas dans des pays d'Amérique latine sur d'autres pays d'Asie ou d'Afrique, même s'ils appartiennent tous à ce monde appelé monde "sous-développé".

3- L'approche de Bernard GRANOTIER :

Sans doute B.Granotier a-t-il été influencé par l'analyse de Milton Santos des phénomènes urbains du Tiers-Monde en termes de dépendance économique. Selon lui : « L'urbanisation dépendante des villes du Tiers-Monde provient du fait que leur dynamisme est fonction des aléas du marché mondial et de centres de décision économique situés dans d'autres pays, notamment occidentaux en situation de dominance »²¹. Par cette dépendance, il explique les causes de l'explosion urbaine, qui consiste en l'exploitation de la campagne par la ville, l'exode rural-qui n'est qu'une facette de cette exploitation-, l'attraction de la ville et l'accroissement naturel, qui est en train de prendre le pas sur la migration dans cette croissance urbaine.Ce sont là les causes de l'extension des bidonvilles.

Il met l'accent sur le dualisme de la structure urbaine des pays en voie de développement. Il le constate à deux niveaux :

- Au niveau de la ségrégation résidentielle (Quartiers riches et quartiers pauvres)

- Au niveau de l'activité économique (secteur formel ou moderne et secteur informel ou non structuré) ²².

C'est dans ce dualisme que l'auteur inscrit l'augmentation des bidonvilles : « Le dualisme structurel des villes du Tiers-Monde- dans lequel s'inscrit la prolifération des bidonvilles et quartiers sous-intégrés- concerne donc autant l'activité économique que la ségrégation résidentielle » ²³.Ce dualisme de la structure urbaine le pousse même à identifier ou à confondre bidonville et secteur informel : « Une partie du secteur informel est établie directement dans les quartiers pauvres et bidonvilles qui en tirent leur subsistance... Le secteur informel occupe une position charnière entre l'agriculture et le secteur moderne, comme les bidonvilles sont à la charnière entre le village et les quartiers aisés... Le secteur informel

absorbe une bonne partie du surplus de main-d'œuvre que le secteur moderne ne parvient pas à éponger. Non seulement les familles pauvres du bidonville trouvent à s'y employer, mais c'est auprès des entreprises de ce secteur qu'elles achètent biens et services »²⁴.

Dans le même sillage, il critique les premières études sur l'habitat marginal qui portaient, selon lui, de l'hypothèse fautive d'un chômage massif, et affirme que le « bidonville est en prise directe sur le secteur informel »²⁵. Dans cette approche, le bidonville est une projection spatiale d'un secteur économique : Le secteur informel.

C'est encore à partir du dualisme de la structure urbaine des pays en voie de développement au niveau résidentiel et économique, que l'auteur conçoit la réhabilitation des bidonvilles. « Tout programme de réhabilitation de l'habitat précaire devra donc être centré sur l'analyse de l'emploi des résidents dans le secteur informel local...L'analyse des différents aspects de la ségrégation résidentielle dans les villes du Tiers-Monde permet de conclure à la nécessité de stratégies positives et volontaires de réhabilitation des bidonvilles »²⁶.

Il critique la théorie de la marginalité des bidonvilles, et s'oppose aux méthodes de répression par la force. « Raser les bidonvilles est inefficace, on l'a vu puisque, faute de stratégies d'ensemble, les taudis réapparaissent ailleurs dans le tissu urbain »²⁷. Il considère qu'ils remplissent des fonctions bien déterminées dans le système urbain en général : « Bien que sous-intégré à la ville, le bidonville en fait partie et sa vie est liée à la dynamique urbaine d'ensemble »²⁸.

L'auteur propose enfin d'envisager des mesures positives et volontaristes de réhabilitation des bidonvilles. Il fait reposer ces mesures sur la participation populaire et la coopération avec les pays développés, et les différents organismes internationaux. Les pays riches, dit-il « sont tentés par les marchés de l'exportation vers le Tiers-Monde. Le manque d'abris, notamment, y est tel, que les perspectives du bâtiment et des travaux publics semblent infinies »²⁹.

A l'égard de Bernard. Granotier nous formulerons les remarques suivantes :

-L'auteur, en renforçant la conception dualiste de l'économie urbaine des pays en voie de développement, a été conduit à projeter chaque secteur économique dans un espace bien déterminé :

Secteur formel	→	Centre urbain
Secteur informel	→	Bidonville

Cette conception est trop caricaturale. Elle donne une image trop simple de la réalité. Dans plusieurs villes du Tiers-Monde la relation entre les secteurs de l'économie et les quartiers de ces villes est assez complexe. Plusieurs bidonvillois travaillent dans l'industrie qui fait partie du secteur formel, moderne...

-Il pose le problème des bidonvilles en termes d'un besoin en logements dont les solutions doivent être cherchées, non pas au sein de la société elle même mais ailleurs tel que la coopération, l'aide des organismes internationaux...De ce fait cette approche apparait comme une apologie des organisations internationales et de la coopération en faveur des bidonvilles, sans pour autant se rendre compte des problèmes posé par cette coopération ou aide internationale surtout en matière d'habitat.

4- Le bidonville comme une forme d'habitat sous-intégré parmi d'autres : M.NACIRI.

Mohamed Naciri propose une nouvelle démarche conceptuelle pour étudier les bidonvilles, et essaie d'appréhender les facteurs qui favorisent ou empêchent l'intégration au mode de vie urbain. Il constate que les études précédentes étaient marquées par un problème de terminologie et de méthode. Il critique l'utilisation de concepts tels "bidonville", "habitat spontané", "colonie urbaine spontanée". « L'utilisation du terme "bidonville" pour désigner toute cette variété d'acceptions ou d'aspects, pose un certain nombre de problèmes de terminologie, mais aussi de méthodes. Le progrès de la recherche sur les formes d'habitat urbain et sur la signification sociale, économique et politique de leur diversité, a été considérablement affecté par cette double incertitude »³⁰.

L'auteur propose le concept "d'habitat sous intégré". Pour lui, c'est le concept le plus opératoire pour l'étude des phénomènes d'urbanisation, du fait qu'il ne se limite pas seulement aux manifestations de la sous-intégration au niveau des précarités qui pèsent sur l'habitation, il englobe tous les aspects d'une réalité changeante, dont il essaie d'appréhender les manifestations complexes à tous les niveaux. Le concept de sous-intégration se réfère d'abord aux processus qui favorisent ou empêchent l'évolution d'une forme de croissance vers un mode de développement urbain cumulatif³¹. « Les manifestations de sous-intégration ne sont donc pas exclusives du seul aspect des habitations et de l'équipement des formes d'habitat. Elles apparaissent dans les structures de la population, la nature des

activités et les caractéristiques socio-économiques des habitants d'un quartier sous-intégré. Il ya là autant de critères de discrimination entre la ville et certaine formes de croissance urbaine »³². Pour l'auteur, « La sous-intégration d'une forme d'habitat n'est pas seulement une différence de degré entre quartiers d'une même ville, c'est une différence de nature. Un quartier est sous-intégré non seulement par rapport à des structures sociales différentes, à des types d'activité et de consommation, mais aussi par rapport à un mode de vie, de travail et d'habitat de caractère urbain diffusé par la pénétration de l'économie moderne »³³.

Il remarque que la sous-intégration est changeante et différente d'un quartier à un autre. Elle a des "caractéristiques manifestes" et des "caractéristiques latentes". Pour l'appréhender, il propose l'établissement d'un diagramme de la sous-intégration qui peut donc révéler les tendances à l'aggravation ou à l'atténuation des précarités complexes qui pèsent sur les formes d'habitat sous-intégré. Il considère que les indicateurs de la sous intégration sont des éléments quantifiables tels que : L'indice de précarité de l'habitation, l'indice des précarités foncières, la densité des équipements, le pourcentage d'actifs en chômage, le taux de fécondité, le taux de mortalité infantile, le taux de scolarisation au niveau primaire...³⁴. C'est à partir de la mesure de ces éléments qu'on peut rendre compte du degré de sous-intégration d'une forme d'habitat par rapport au mode de vie "urbain". Il distingue trois catégories de villes : Les villes à complexes intégrant atrophié, les villes à complexes intégrant répressif, les villes à complexes intégrant progressif. Le processus d'intégration d'une forme d'habitat sous-intégré au mode de vie urbain, est en grande partie déterminé par ces complexes intégrant, c'est-à-dire la capacité des villes à intégrer leurs habitants³⁵.

Cette approche a le mérite de considérer le bidonville comme une forme d'habitat sous intégré parmi d'autres. Il n'est pas forcément la forme la plus sous-intégrée. Cependant elle paraît beaucoup plus utile pour une typologie des bidonvilles et de l'habitat sous-intégré, que pour le processus de leur intégration sociale. Elle ne prend pas en compte d'autres paramètres qui nous semblent importants pour l'étude du processus d'intégration des bidonvilles tels que : la vie sociale interne du bidonville, les relations entre l'individu et son espace d'habitation, les lieux d'intégration...

5-Le Bidonville comme fait colonial d'abord et fait d'industrialisation ensuite : Farouk BENATIA.

Dans son ouvrage « Alger, agrégat ou cité », Farouk Benatia essaie de comprendre le phénomène des bidonvilles et l'intégration de sa population au mode de vie urbain. Son étude a porté essentiellement sur les bidonvilles d'Alger, ce qui ne l'a pas empêché de temps en temps de généraliser ses constatations à l'ensemble de l'Algérie. Il mène son analyse en deux temps : L'étape coloniale et l'étape d'après indépendance. Il conclut, en fin d'analyse, que « Le bidonville dans la Wilaya d'Alger, de même que dans toutes les Wilayates d'Algérie est un fait colonial d'abord est un fait d'industrialisation ensuite »³⁶.

Le bidonville est un fait colonial car, selon l'auteur, le colonialisme a introduit des bouleversements socio-économiques dans la société autochtone, qui ont eu leurs répercussions sur les conditions de vie de la population musulmane et ses conditions d'habitat d'autant plus que la majorité des bidonvilles de la wilaya d'Alger ont vu le jour pendant la colonisation³⁷.

Le bidonville est un fait d'industrialisation, car c'est cette dernière qui représente pour l'auteur la cause principale de l'exode rural qui alimente les bidonvilles. « L'exode des campagnards vers les grandes villes (pôles industriels) s'est accru depuis l'industrialisation du pays »³⁸.

A partir de cette double constatation, l'auteur affirme que « L'existence des bidonvilles après l'indépendance nationale est explicable fondamentalement par des causes lointaines, tant politiques, économiques, que sociales »³⁹.

A propos du processus d'intégration, l'auteur estime que c'est en référence aux causes de la sous-intégration de la population qu'il faut préparer les conditions de son intégration. Il situe l'intégration à trois niveaux : économique, spatial, culturel.

Par économique, il entend l'accès à un emploi stable permanent, permettant l'insertion du travailleur dans le contexte économique global de la ville.

Par spatial : Il entend un espace sain, qui inclut d'abord le logement, les communications, la possibilité d'un centre commercial et médico-social proche, et l'aménagement des utilités (égouts, eau, gaz, électricité...)

Par culturel, il entend la scolarisation totale des enfants issus des bidonvilles, la possibilité de s'élever le plus possible dans les filières

d'éducation et d'accéder en plus grand nombre possible aux études spécialisées et aux études supérieures.

Si nous sommes d'accord avec Benatia sur les bouleversements brutaux qu'a provoqué le colonialisme et leurs répercussions sur l'habitat en Algérie, nous n'adhérons pas pour autant à la généralisation qu'il fait sur tout le pays et tous les bidonvilles. En effet, si les bidonvilles d'Alger ont vu le jour durant la colonisation, plusieurs autres bidonvilles, dans d'autres villes d'Algérie, datent d'après l'indépendance.

L'auteur, en expliquant la multiplication des bidonvilles par l'exode rural provoqué par l'industrialisation du pays, semble ignorer une autre cause importante de cette multiplication, qui est la crise de l'habitat dont il ne parle pas assez.

La dernière remarque que nous faisons à l'égard de cette étude, est que l'auteur, en affirmant que l'explication de l'existence des bidonvilles après l'indépendance, devrait être recherchée dans des causes lointaines, tant politiques, économiques, que sociales, nous pousse à s'interroger sur l'efficacité empirique de cette démarche. Il nous semble important, pour contribuer efficacement à l'étude du problème des bidonvilles et de leur intégration, de situer l'objet de recherche dans un temps actuel ou à la limite, dans un présent épais, mais surtout pas lointain.

Conclusion :

Au bout de cette lecture critique de ces différentes approches des bidonvilles et de l'intégration, il nous semble important de retenir que ce phénomène qui frappe par son universalité a souvent poussé plusieurs chercheurs à des conclusions un peu trop hâtives et a des généralisations un peu trop rapides. De ce fait et au vu des variations considérables que présente les différentes variables du phénomène, l'approche des bidonvilles par pays ou par région nous semble plus efficace. Il nous semble aussi très important pour toute approche des bidonvilles, et notamment des problèmes d'intégration, de tenir compte des réalités sociales propres au bidonville. Effectivement, la vie sociale interne du bidonville, les relations sociales entre bidonvillois, les pratiques sociales à l'intérieur du bidonville, la gestion des espaces collectifs, les formes de représentations des habitants...sont des éléments très importants à prendre en considération dans toute action vis-à-vis du bidonville.

Notes - Bibliographiques

- 1 Pour plus de detail concernant le concept de bidonville voir : BELAADI Brahim : « Le Bidonville : Histoire d'un concept », **Revue des sciences humaines**, Université Mohamed Khider Biskra, N°01, Novembre 2001, P207-213.
- 2 TOUHAMI Brahim : « Squatter Settlements and Housing Approaches in Developing Countries-conceptual Issues and Literature Review- **Al Bahit Al-Ijtima'i**, Revue publiée par le département de sociologie, Université de constantine, N°05 Janvier 2004. PP 05-26.
- 3 GRANOTIER Bernard : « **La planète des bidonvilles** », Paris, Seuil, 1980, P 99-100.
- 4 LEFEBVRE Henri : « **Le Droit à la ville** », Paris, Anthropos, 1972, P.82.
- 5 LEHZAM Abdellah : « **Structuration et dynamique de l'espace urbain au Maroc** », Thèse de 3^{ème} cycle en Sciences Economiques, St Etienne, 1982, P.350.
- 6 Ibid, P.350.
- 7 Ibid, P.351.
- 8 Ibid, P.351.
- 9 Cet article est extrait avec quelques modifications d'un travail de recherche : Voir : BELAADI Brahim « **Bidonvilles et intégration sociale : Le cas d'Annaba** », Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de sociologie, U.E.R des sc sociales et psychologiques, Université de Bordeaux2, 1985
- 10 Milton SANTOS : « **L'espace partagé : Les deux circuits de l'économie urbaine** », M. Th, Genin, 1975, P.8.
- 11 Ibid. . P.14.
- 12 Ibid. . P.15.
- 13 Ibid. . P.18
- 14 Ibid. . P.33.
- 15 Ibid. . P.17-19.
- 16 Ibid. . P.48.69.
- 17 Ibid. . P.62.
- 18 Ibid. . P.16.
- 19 Ibid. . P.181.
- 20 Pour plus de detail concernant les causes des bidonvilles voir : Mike Davis : « **Le pire des mondes possibles, de l'explosion urbaine au bidonville global** », Paris, La decouverte, 2006.
- 21 GRANOTIER Bernard : « **op-cit** », P 26.

- 22 Ibid. . P.59-67.
- 23 Ibid. . P.76.
- 24 Ibid. . P. 44-69.
- 25 Ibid. . P.100.
- 26 Ibid. . P.32-36.
- 27 Ibid. . P.61.76
- 28 Ibid. . P.64.
- 29 Ibid. . P.348.
- 30 NACIRI Mohamed: « Les formes d’habitat sous-intégrées », **Hérodote**, Paris, Maspéro, 4ème Trimestre, 1980, N°19, P.14.
- 31 Ibid. . P.39.
- 32 Ibid. . P.40.
- 33 Ibid. . P.46.
- 34 Ibid. . P.50-53.
- 35 Ibid. . P.55.
- 36 BENATIA Farouk : « **Alger, agrégat ou cité** », Reghaia, sned, 1980 .P.263
- 37 Ibid. . P.261.
- 38 Ibid. . P.269.
- 39 Ibid. . P.269.